

14.02.16

Va demander pardon à la dame ! ... tu pourras sortir de ta chambre quand tu te seras excusé !... je pense qu'on a tous des souvenirs de pareilles situations, soit comme parents, soit aussi comme enfant où l'on a fait l'expérience douloureuse dès sa plus tendre enfance d'être plus ou moins contraints d'aller demander pardon... et ce n'est jamais facile ; le pardon est une réalité avec laquelle on apprend à vivre très tôt, c'est aussi un mot que l'on emploie facilement : « oh pardon » quand on écrase les pieds de la personne assise à côté de nous dans le bus... et pourtant malgré cela, le pardon reste difficile, délicat à cerner. Essayez de faire l'exercice vous-mêmes, et vous verrez que c'est extrêmement difficile de donner une définition du pardon.

Ce qui est sûr c'est que le pardon est tout sauf un sentiment naturel ou inné chez l'être humain ; ça nous en coûte de demander pardon et il est tout sauf évident de pardonner. Le pardon survient toujours comme quelque chose de surprenant, de dérangeant ! Et pourtant il est absolument essentiel aux relations humaines. En ce jour de la Saint Valentin, ce ne sont pas les amoureux qui vont me contredire, ils savent bien que sans pardon leur relation est vouée à l'échec. On ne peut imaginer une relation durable sans pardon. Comme le disait un de mes collègues : le pardon, c'est la voirie de l'amour ! Mais parfois, il faut du temps, de la volonté et de l'humilité pour déblayer les gravats qui obstruent le chemin...

Mais qu'est-ce qu'on fait quand on pardonne finalement ? Pardonner est-ce oublier ? Est-ce effacer la faute ? Peut-on tout pardonner ? .. quand on sait de quelle inhumanité est capable l'être humain... Le pardon peut-il remplacer la justice ?

Très difficile de répondre à ces questions, d'autant plus qu'on ne peut avoir un discours théorique sur le pardon ; chaque situation de vie étant particulière. C'est ce que souligne bien le philosophe Lévinas qui tout en rappelant le caractère indispensable du pardon pour vivre les relations humaines rappelle que le pardon ne pourra devenir quelque chose d'automatique. « Un monde où le pardon serait automatique et tout puissant serait simplement inhumain » écrit-il.

Comme parent on peut certes exiger de son enfant qu'il demande pardon pour une faute commise, mais on ne peut à l'inverse exiger de la personne offensée qu'elle offre systématiquement et inconditionnellement le pardon à la personne qui l'a offensée. Je me souviens avoir été impressionné, alors que j'étais jeune, par un père qui avait affirmé avoir pardonné au conducteur qui avait renversé et tué sa famille. Impressionnant, certes, mais on ne peut forcer, exiger une telle attitude. Peut-être certains y parviendront-ils, mais en aucun cas le pardon ne peut être contraint ; il arrive toujours librement.

Le pardon est donc une expérience que l'ensemble des êtres humains sont appelés à vivre ; il est au cœur de toutes relations humaines, et il n'est donc pas l'apanage exclusif d'une religion ou d'une culture. La notion de pardon prend toutefois dans la religion chrétienne une place particulière de par le lien qui est fait entre le pardon que nous avons reçu et le pardon que sommes appelés à offrir à notre tour.

La semaine passée nous nous sommes arrêtés à cette notion d'un Dieu miséricordieux. Croire c'est reconnaître que je ne me suffis pas à moi-même et que je besoin de cette grâce de Dieu, de cet amour inconditionnel de Dieu qui m'accepte tel que je suis en dépit de mes imperfections et de mes manquements. Tel le débiteur impitoyable de la parabole, nous devons commencer par reconnaître que nous sommes les premiers bénéficiaires du pardon. Avant d'être quelqu'un capable de pardonner, je dois reconnaître que je suis moi-même pardonné ! C'est parce que Dieu me pardonne et m'aime tel que je suis que je peux vivre libre et libéré. Me reconnaître pécheur pardonné, doit alors m'encourager à offrir à mon tour ce pardon autour de moi. On sent bien qu'il y a un lien fort entre ce pardon reçu de Dieu et celui que je peux offrir, comme on le dit dans la prière du Notre Père quand on dit : « pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». C'est parce que nous connaissons la miséricorde de Dieu que nous sommes appelés à notre tour à la miséricorde mais encore une fois cela n'est pas simple. On le voit avec la demande de Pierre qui demande à Jésus combien de fois il faut pardonner...

Là encore la réponse de Jésus est étonnante. Il ne dit pas « toujours » ; ce qui rendrait le pardon obligatoire et sans limite... ce qui deviendrait invivable, mais le Seigneur

s'il ne dit pas « toujours » exige toutefois un gros effort en répondant « soixante-dix fois sept fois » ; « soixante-dix fois sept fois » ce n'est pas l'infini, mais cela s'en rapproche, quand on connaît l'importance symbolique du chiffre « sept ». Il faut pardonner et pardonner encore. Ce nombre souligne l'effort demandé. « Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même, vous aussi »

Il y a de la part du Seigneur une forte incitation à faire cette expérience du pardon. Et puisque cela nous coûte parfois tant et que c'est un sentiment si peu naturel on peut se demander quel est notre avantage ? Encore une fois, en pardonnant, il ne s'agit pas d'effacer ou d'oublier (telles ces ardoises magiques de mon enfance). Il y a des drames, des événements, des blessures qu'on ne peut tout simplement pas oublier, mais en même temps, avec le dessin de Sempé, on comprend bien qu'il y doit y avoir toutefois dans le pardon l'acceptation d'une forme de renoncement, d'abandon, d'oubli. Si l'on garde la liste.... Le pardon n'est pas vraiment réel... Pardonner c'est provoquer une rupture dans la compatibilité entre le doit et l'avoir. Il brise la logique du schéma faute-punition. En ce sens, il est transgressif, voire dangereux de par la puissance qu'il dégage. En effet il y a dans ce renoncement, quelque chose d'extraordinairement puissant, une force de vie incroyable.

Lorsque j'aborde cette question du pardon avec mes catéchumènes, je leur passe toujours le film « Invictus » ; film magnifique qui retrace à travers l'histoire de l'équipe de rugby d'Afrique du Sud le processus de réconciliation engagé par Nelson Mandela. Dans ce film on fait dire à Mandela cette phrase (je ne sais s'il l'a vraiment dite, mais il aurait pu la dire) : « *Le pardon libère l'âme, il fait disparaître la peur, c'est pourquoi le pardon est une arme si puissante. Essayez !* » Le pardon comme une arme puissante, ou peut-être pourrions-nous dire comme une puissance désarmante ! Nous discutons l'autre jour encore avec des amis des destins divers de pays comme le Zimbabwe (l'ancienne Rhodésie) et l'Afrique du Sud. Je ne dis pas que tout est rose en Afrique du Sud ; loin s'en faut et il faudra encore du temps pour gommer tant d'inégalités. Mais l'émergence de personnes comme Nelson Mandela, mais également

comme l'archevêque anglican Desmond Tutu ou le pasteur Alan Boesak ont permis à l'Afrique du sud d'entrer dans un processus de réconciliation et de pardon que n'a pas eu la chance de connaître le Zimbabwe entraîné par son dirigeant Mugabe, à l'inverse dans une campagne de violence et de vengeance.

Il y a dans le pardon et dans son caractère inattendu quelque chose d'une force qui est soudainement déployée et qui est capable de renverser les montagnes et de déstabiliser ceux qui ne connaissent que la règle de la rétribution et de la punition. Et j'aimerais à ce titre vous faire part de deux expériences que j'ai faites comme pasteur. La première c'est une rencontre qui m'a bouleversée. Je vous la raconte en grand résumé. C'est l'histoire d'un homme réfugié depuis des années à Genève, qui avait, avant d'avoir pu fuir son pays, été sauvagement torturé dans son pays. Il portait en lui une haine tenace contre ces bourreaux et la vie en général. Un jour, à la place Cornavin, il s'est soudainement retrouvé nez à nez avec le plus féroce de ses tortionnaires. Alors qu'il s'apprêtait à lui foncer dessus, à le massacrer laissant sortir toute cette haine accumulée, il s'est entendu lui dire « Major, je vous pardonne ». Le militaire en question a été totalement décontenancé par ce pardon reçu ; s'en est suivi pour ce dernier un long processus de remise en question et de dialogue. Quant à mon ami, chrétien engagé, il a vécu cette expérience comme un temps de grâce. Offrant le pardon, il s'est senti libéré de sa haine et dit avoir enfin retrouvé la paix. Et lorsque je lui demandais, mais alors le pardon il a fait du bien à qui ? Il me répondait toujours, à moi en premier qui l'ai donné !!!

A l'inverse, comme pasteur, j'ai été un jour attristé d'apprendre qu'une des plus gentilles dames âgées de ma paroisse (le genre grand-mère adorable) dont je connaissais bien le fils avait en fait aussi une fille. Elle ne m'en avait jamais parlé et pour cause elle était brouillée avec elle au point de l'avoir complètement effacée de sa vie. Lorsque je lui ai tendu une perche pour lui proposer d'en parler avec moi, elle a pleuré, puis s'est refermée et n'en a plus jamais parlé. Je me suis souvent demandé comment est-ce qu'on peut en arriver là et quelle souffrance cela a dû représenter pour elle. Le pardon, à l'évidence, n'est pas toujours possible ; mais quand il est offert il libère l'âme, renouvelle la vie et ouvre des chemins nouveaux.

Il n'y a donc pas de recette magique pour le pardon et si la blessure est trop vive, il faut accepter de prendre le temps et d'aller étape par étape jusqu'à le pardon devienne possible. Pardonner est un tout cas loin d'être un acte de faiblesse ; (ce qui voudrait laisser penser que les braves exigent eux réparation !), c'est au contraire un acte courageux. Il ne s'agit pas par-là de vouloir minimiser la faute commise ou le mal vécu. Cela ne dit rien non plus de la responsabilité qu'a la justice à faire son travail en dépit du pardon offert par l'offensé. Le pardon est un acte courageux, mais c'est aussi un acte salutaire tant pour l'offenseur que l'offensé. Ne pas pardonner c'est maintenir l'offenseur dans la posture du coupable et donc se maintenir soi-même dans celle de la victime et par conséquent continuer à souffrir du mal qui a été commis. C'est le sens de la fin de cette parabole, si rude ! Mais qui manifeste combien une mémoire sans pardon nous conduit à l'enfer parce que cela implique que nous ne cessons de nous torturer. Le pardon avant d'être une obligation morale ou religieuse en devient presque une vérité existentielle, une hygiène de vie par laquelle nous évitons de nous condamner au malheur et de produire du malheur autour de nous.

A travers l'Évangile, nous découvrons de fait que le Seigneur nous bénit deux fois, si je peux le dire ainsi. Une première fois, par la grâce qu'il nous fait de nous accepter tels que nous sommes et de nous pardonner et une deuxième fois quand il nous donne la possibilité à notre tour de pardonner pour que le pardon reçu devienne vraiment libérateur. Quand un offensé reste sans pitié, il reste soumis au mal qu'il a subi et au malheur de la vengeance. Nous savoir pardonnés et pardonner à notre tour : là est une des joies les plus libératrices. Là est la source de la paix intérieure que le Christ vient nous communiquer. Communauté, communion de ceux qui aiment le Christ, nous sommes appelés à nous laisser transformer par cette miséricorde. L'Éternel nous fait la grâce d'un pardon possible afin que nous fassions échec au mal.

Amen